PERSONNAGES

TOM, *vingt / vingt-cinq ans*

LAURA, *même âge*

STEVE, *le frère de Tom, la trentaine*

DAVE, *la trentaine*

IVES, *environ cinquante ans*

La pièce se déroule sur une période d'environ six semaines, dans l'ouest de Londres.

Note

Un trait oblique (/) avant la fin d'une phrase sert de repère pour que les répliques se chevauchent.

Cette pièce a été mise en lecture par Joël Jouanneau le 21 mars 1998, dans le cadre de « Made in Britain », manifestation organisée par Théâtrales/l'association au Théâtre de la Cité Internationale.

Elle a été créée pour la première fois en France le 19 octobre 1999, dans une mise en scène d'Hélène Vincent, au Nouveau Théâtre d'Angers.

ACTE UN

Scène un

Hôpital psychiatrique. Tom est debout à la fenêtre, une valise à ses pieds. Ives est à côté.

TOM.– Tu as encore chié sur ma fenêtre ?

IVES.– Non.

TOM.– Si ! Tu étais encore bourré et ça t'emmerdait…

IVES.– Non.

TOM.– … Ça t'emmerdait d'aller aux chiottes alors…

IVES.– Amène-moi ta merde !

TOM.– Alors tu t'es mis à ta fenêtre et tu as pondu un étron qui a atterri sur la / mienne.

IVES.– Amène-moi ta merde !

TOM.– Je sais ce que je dis. C'est la seule explication. *(il renifle)* Berk c'est dégueulasse !

Pause.

IVES.– Tu joues aux courses ?

TOM.– Ne détourne pas la conversation.

IVES.– Tu aimes les chevaux ?

TOM.– Non.

IVES.– Moi j'aimais bien traîner derrière les chevaux et ramasser leurs crottes.

TOM.– Et les tiennes, quand est-ce que tu les / ramasses ?

IVES.– Ça m'occupait. Tu ne voudrais pas ramasser mes crottes ?

TOM.– Non.

IVES.– Parce que j'aimerais bien que quelqu'un ramasse mes crottes. J'en ai marre de ramasser la merde des autres. Je trouve que quelqu'un devrait ramasser la mienne. C'est pour ça que je la laisse là.

TOM.– Où est-ce que tu as trouvé à boire ?

IVES.– Je devrais te mettre le nez dedans.

TOM.– *Quoi ?*

IVES.– Ça t'apprendrait.

TOM.– Mais c'est *ta* merde !

Ives met sa main sur la nuque de Tom.

TOM.– Ives ! Ives !

IVES.– Tu sais ce qu'ils me font ?

TOM.– Non, quoi ?

IVES.– Tout. Ils me mettent des boulettes dans la bouche, des boulettes d'asticots, des boulettes de poils, des bandes magnétiques. Ils me font écouter des voix et après, ils me font bouffer les bandes.

TOM.– Qui te fait ça ?

IVES.– Les dingos. Ils croient que je suis dingo comme eux. Ils aiment ça, alors ils croient que je vais aimer aussi. Mais je n'aime pas. Dans ma bouffe, franchement ! C'est fou.

TOM.– *(un temps)* Tu pourrais te plaindre.

IVES.– C'est ce que je fais. Je me plains à toi et tu ne m'écoutes même pas !

Ives lâche Tom. Pause. Ils se regardent.

TOM.– Faut que j'y aille.

IVES.– Où ?

TOM.– Je rentre à la maison. Ils me laissent sortir aujourd'hui.

IVES.– Ce n'est pas vrai.

TOM.– Si, c'est vrai.

IVES.– Ils te « laissent sortir » comme ça. Comme ça. Écoute-moi : si tu sors, tu meurs. Ils le savent et toi aussi. Ça fait des années – des années

– qu'ils me promettent de me laisser sortir et jamais ils ne l'ont fait. Pourquoi ? Je ne sais pas.

TOM.– Ils ne veulent plus de moi. Je ne suis pas assez fou.

IVES.– Moi je crois que tu es fou.

TOM.– J'ai fait mon temps.

IVES.– Oui c'est ça, tu as fait ton temps !

TOM.– Mes vingt-huit / jours.

IVES.– Ça je ne te le fais pas dire, tu as fait ton temps.

TOM.– Je vais y / aller.

IVES.– Tout le monde a fait son temps. Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe dehors. Un monde qui rend les gens zinzin.

Ils se regardent. Tom sort un bout de papier de sa poche et griffonne dessus. Il le tend à Ives qui le lit et le fourre dans sa bouche.

TOM.– C'est l'adresse de mon frère. Passe me voir quand tu sortiras.

IVES.– Vingt ans que je suis ici et jamais personne ne m'a proposé de me laisser sortir. Ils m'ont fait bouffer de la merde. Pas du crottin de cheval, de la vraie merde. J'essaie tout le temps de me suicider mais ils m'en empêchent tout le temps. Ça ne les intéresse même pas.

TOM.– Bon, j'y vais.

IVES.– Ils font semblant que ça les intéresse. Ils prétendent que c'est leur métier de s'intéresser aux gens, ce qui me fait le même effet que si un boucher voulait m'opérer du cerveau. Je suis bien ici. Tu comprends ? Ça me plaît. Ils ne se débarrasseront pas / de moi.

TOM.– Ives…

IVES.– C'est mon chez-moi ici.

TOM.– À bientôt.

IVES.– Oui, sûrement, qui se ressemble et cetera.

TOM.– Quoi ?

IVES.– S'assemble.

TOM.– Oui.

Ives agrippe le bras de Tom pour l'empêcher de partir.

IVES.– Tu es marqué, mon pote. Tu comprends ? Marqué.
Tom fait non de la tête, puis oui.
À vie.

Pause.

TOM.– À la prochaine !

IVES.– Oui.

Tom sort. Ives recrache le bout de papier et l'attrape prestement au vol.

Scène deux

Appartement de Steve. Le matin. Steve est assis à une table de cuisine. Tom entre. Il est vêtu d'un vieux manteau long et porte un pack de quatre bières. Il est tout ébouriffé et a l'air d'avoir passé une nuit blanche. Ils se regardent.

TOM.– Salut, ça va ?

STEVE.– Ouais ça va, toi ça va ?

TOM.– Ça va.

STEVE.– Où étais-tu ?

TOM.– Oh par-ci par-là.

STEVE.– Oui mais où ? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'arrivais pas à dormir ?

TOM.– C'est la chambre que tu m'as donnée. Les murs n'arrêtent pas de bouger. Elle rétrécit.

STEVE.– Comment ça, elle rétrécit ? Tu as fait un cauchemar ?

TOM.– Je t'ai dit. Elle rapetisse. C'est une belle chambre mais je te jure qu'elle rapetisse.

STEVE.– Elle rapetisse ? Qu'est-ce que tu racontes ?

TOM.– Où est passée la voie ferrée ? Elle était là il y a trente secondes.